

VIVRE DE SON ART, UNE UTOPIE?

Différentes disciplines, différentes situations, mais un seul constat : vivre de son art au Nouveau-Brunswick est loin d'être facile. Des artistes acadiens font part de leurs préoccupations à L'Étoile.

Gabrielle Lemieux, L'Étoile

★ L'auteure Hélène Harbec se consacre à temps plein à l'écriture depuis 1998. Cela n'a pas toujours été le cas. Mère de deux filles, elle a occupé différents postes, notamment à Radio-Canada, à l'ONF, au Centre d'études acadiennes, en plus d'avoir été infirmière.

«Je n'ai jamais voulu que l'écriture prenne toute la place pendant que j'élevais mes enfants. Financièrement, ça aurait été impossible et la création, ça exige beaucoup», sou-tient-elle.

À savoir si un écrivain peut espérer vivre de la littérature au Nouveau-Brunswick, Hélène Harbec estime que ça dépend d'abord de ce qui est écrit. La poésie, par exemple, ne se vend pas autant que de la littérature populaire.

«La plupart des écrivains et même au Québec écrivent tout en enseignant. Souvent, ce sont des professeurs, des journalistes, des critiques littéraires. Il y a toujours un travail à côté.»

Mme Harbec est d'avis qu'il n'y a pas de solution miracle. Exercer un art, ça part d'abord d'un désir profond.

«On est artiste dans l'âme. On a tous besoin d'avoir un certain confort matériel pour vivre, pas juste les artistes, tous les êtres humains. On ne s'en va pas en art pour faire de l'argent, ce n'est pas une priorité. Pourtant, je reconnais que toute société doit s'engager face aux arts. Quand on crée, on a besoin d'un espace de liberté, alors s'il faut travailler à autre chose, tu ne peux pas créer. C'est un paradoxe, une difficulté en soit.»

Maxence Cormier, qui joue pour les Hôtesses d'Hilaire et pour John Jerome and The Congregation, a décidé de vivre de la musique, un peu par obligation. Le café Bistro où il travaillait a fermé ses portes. Batteur pour plusieurs groupes de musique, il lui était difficile de s'engager auprès d'un employeur.

«Je me dis que si je suis pour me trouver un emploi, ce serait une à deux fois par semaine. Que ferait l'employeur si je parlais deux semaines en tournée? Puis, si tu joues jusqu'à 2h du matin, tu ne peux pas te lever à 7h du matin pour aller travailler», observe-t-il.

Pour lui, vivre de la musique au Nouveau-Brunswick, ce n'est pas une avenue qu'il suggère, bien qu'il ne ferait pas autre chose.

«Ce n'est pas évident, je ne le suggère pas vraiment. Tout de suite, je viens de déménager chez mes parents parce que je suis trop pauvre. Je ne suis pas riche en argent, mais je le suis avec les gens qui m'entourent. Mes amis me supportent et m'aident et mes parents aussi, mais ce n'est pas le fun en même temps de toujours être pauvre et de ne jamais avoir d'argent.»

L'été est toutefois une période bien remplie pour les musiciens.

«L'été, on est vraiment occupé, mais l'hiver, il n'y a pas grand-chose qui se passe», indique le batteur.

LA POLYVALENCE, ÇA PAYE!

L'artiste multidisciplinaire Monette Léger parvient quant à elle à vivre de son art en Acadie depuis environ dix ans. Elle se spécialise dans plusieurs médiums comme la sculpture, le portrait, le maquillage artistique, le tapis crocheté (hooké), la peinture scénique, en plus d'offrir des ateliers dans les écoles.

Pour ce faire, elle admet devoir travailler de longues heures, tout en faisant preuve de courage et de persévérance. La polyvalence demeure un atout indéniable.

«Je ne pourrais pas juste faire des toiles. Je travaille sur de gros projets comme cet été, en tant que peintre scénique sur la production "La gang des hors-la-loi". Ça fait déjà cinq films sur lesquels je travaille et je fais aussi des commerciaux», énumère-t-elle.

Monette Léger avoue être des plus heureuse de vivre de sa passion, bien qu'une des réalités du métier soit le nombre élevé d'heures à consacrer pour gagner sa vie.

«Ce n'est pas du 9 à 5. Je travaille la plupart du temps 10 heures par jour. C'est une passion pour moi, je vis vraiment mon rêve», précise l'artiste.

Quant à Lou Poirier, qui œuvre en théâtre et en danse, elle doit avoir plus d'une corde à son arc pour subvenir à ses besoins.

«Depuis le tournage de Belle-Baie, j'ai eu la chance d'être aide-accessoiriste de plateau. Comme j'ai souvent fait des études à l'extérieur du pays, j'ai dû me refaire financièrement très vite. C'a été un moyen pour moi [de subvenir à mes moyens], et ce l'est aussi en ce moment», explique-t-elle, en ajoutant que pendant ce temps, elle ne peut pas se consacrer à son art.

Une des difficultés observées par Lou Poirier repose sur le développement de projets.

«Évidemment, il faut quelque part vouloir créer son emploi. Aussitôt qu'on veut entreprendre des projets de création soi-même, ça demande d'être au courant des demandes de subvention et donc, de faire beaucoup de développement de projets. Je peux passer beaucoup de temps à remplir une demande de subvention et je ne sais pas si ma demande sera acceptée. Pendant que je fais cela, je ne suis pas en train de m'entraîner physiquement à la danse ou au théâtre. Je ne suis pas payée et je ne sais pas si je vais récolter», remarque-t-elle.

Mme Poirier ajoute qu'elle ne peut pas tomber malade, puisqu'elle n'a pas de couverture d'assurance.

«Ma contribution sociale est là, mais je n'ai pas les avantages sociaux d'un salarié. Je suis encore jeune et en



Hélène Harbec. Photo Gabrielle Lemieux, L'Étoile



L'artiste Lou Poirier à l'école de cirque de Moncton. Photo Gabrielle Lemieux, L'Étoile



Des élèves et l'artiste Monette Léger au travail. Photo archives

santé, mais j'ai vu des collègues artistes être dans l'incapacité d'exercer leur métier. C'est un des gros défis, je trouve.»

Autre constat décevant, elle se demande si les gens réalisent que c'est une vraie profession ou si c'est encore vu comme un passe-temps.

«Alors que c'est très sérieux comme emploi d'être un artiste. On est des penseurs, des rêveurs, des gens qui mettent les choses en perspective. À mon avis, ç'a un rôle social très important.»

LA MEILLEURE FAÇON D'ACHETER UNE VOITURE

MONCTON Auto CENTRE

MONCTON AUTO CENTRE
1545 Moncton St.
859-4724
Find us on Facebook

SPÉCIAL DU GÉRANT MAINTENANT **18 495\$**

2012 HONDA CIVIC

- 4Door
- 1.8L
- Automatique
- 36 111 kms

2012 DODGE GRAND CARAVAN #262324D
19 995\$
54 630 kms

2012 MITSUBISHI RVR #602635P
20 995\$
Automatique, 4WD, 37 976 KM

2012 FORD F-150

TOUS LES VEHICULES ÉTIQUETÉS POUR PARTIR

Si nous ne l'avons pas, NOUS LE TROUVERONS POUR VOUS!

Accueil du **PROGRAMME**

2012 GMC SIERRA 1500 WT
23
Automatique, 12 840

2011 MAZDA
14
FWD, automatique, 56

2011 FORD